



Liminaire

Contacts — n°238 (2010)

Pour le grand théologien russe Paul Evdokimov († 1970), l'émigration russe du début du XXe siècle représentait « un fait providentiel », dont il fallait apprendre à déchiffrer le sens spirituel profond. « Par la présence active d'une élite brillante de penseurs religieux russes, l'orthodoxie était brusquement sortie de son isolement séculaire et se manifestait dans tous les pays du monde. » Près d'un siècle a passé depuis la révolution russe de 1917, et l'on ne cesse pas de s'étonner devant la fécondité spirituelle et intellectuelle des apports de l'émigration russe qui en résulta. C'est ce dont témoigne amplement le présent volume de *Contacts* consacré entièrement aux Actes d'un colloque sur « Émigration russe et culture spirituelle en Occident », qui s'est déroulé à Nice les 4-6 octobre 2010. Le père Michel Philippenko, l'un des organisateurs de cette manifestation culturelle de haut niveau, en expose clairement les enjeux dans l'article qui introduit ces Actes.

Intitulée « De Soloviev à Boulgakov : la réception catholique de l'orthodoxie russe en France », l'étude brillante de Michel Fourcade, professeur à l'université de Montpellier, nous plonge au cœur d'une époque révolue en nous offrant une remarquable synthèse des échanges entre intellectuels russes et français de la fin du XIXe siècle à la moitié du XXe siècle. Deux communications, l'une sur les liens entre Nicolas Berdiaev et Jacques Maritain, par Nicole Roland, doctorante à l'Institut catholique de Paris, puis l'autre sur le philosophe Léon Chestov, donnée par Nicolas Monseu, professeur à l'université de Namur (Belgique), montrent comment Berdiaev et Chestov ont réellement marqué la pensée occidentale par leur réflexion d'inspiration chrétienne sur l'histoire, la liberté et l'existence.

La découverte en Occident des textes spirituels de l'Orient chrétien sur la Prière de Jésus, comme la *Philocalie* ou encore les *Récits du Pèlerin russe*, a suscité, on le sait, un large intérêt et apporté une nourriture nouvelle pour la vie intérieure. C'est ce que rappelle, dans sa contribution, le frère Adalbert Mainardi, membre de la communauté monastique de Bose. Les grandes lignes de cette tradition et les principales rencontres qui ont eu lieu sur ce thème dans le cadre des colloques de Bose se trouvent retracées.

Deux figures originales de théologiens dans le sillage de l'émigration russe sont enfin abordées. Dans « Vladimir Lossky et le témoignage de l'orthodoxie universelle », Michel Stavrou, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris), retrace le cheminement du théologien dans ses relations avec sa nouvelle patrie, la France, notamment à travers l'aventure de la confrérie Saint-Photius. Il montre en particulier comment toute l'œuvre de l'« apôtre de la synthèse néo-patristique » était sous-tendue par la conviction de l'universalité de la foi orthodoxe où se réalise « la catholicité comme unité mystérieuse de l'un et du multiple » et par l'impératif de la mission ecclésiale.

Vladimir Lossky forma en particulier Olivier Clément (1921-2009), dont le père Jean Gueit, doyen des paroisses du sud-est de la France pour l'archevêché orthodoxe de tradition russe et maître de conférences émérite à l'université d'Aix-en-Provence, dresse un portrait vibrant dans sa contribution. Il souligne notamment la destinée étonnante de ce Français méditerranéen d'origine athée qui devint lui-même un passeur de l'orthodoxie et un travailleur acharné au service de l'unité des chrétiens, se faisant « l'apôtre de toutes les réunifications, de toutes les réconciliations ». Jean Gueit sait rappeler comment, face « au non-sens de nos sociétés », Olivier Clément, en digne héritier de Dostoïevski, a mis l'accent sur la « théologie de la beauté », insistant sur la transfiguration en Christ de l'homme et du monde.

Le Christ est ressuscité !

Il nous a donné la vie éternelle,

Vénérons sa résurrection du troisième jour.

Contacts